47° Année - Décembre 1971-Janvier 1972-N°456 (78 du "OUI")

BULLETIN de NOTRE-DAME D'ÉTANG

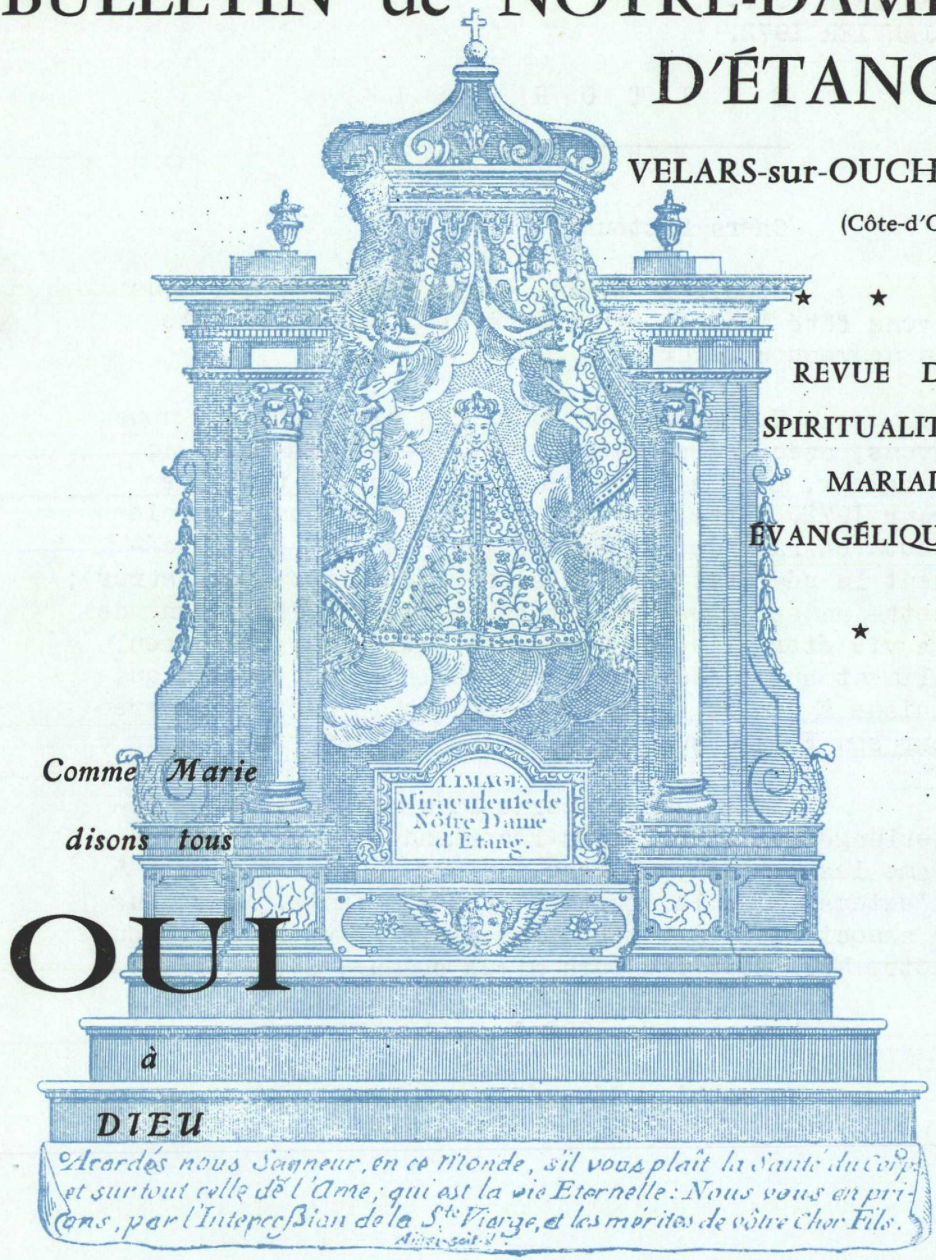
VELARS-sur-OUCHE

(Côte-d'Or)

★ ★ ★

REVUE DE SPIRITUALITÉ MARIALE ÉVANGÉLIQUE

★



Comme Marie

disons tous

OUI

à

DIEU

M. LE CURÉ DE 21 - VELARS-SUR-OUCHE

C. C. P. 768-58 DIJON

Tél. (80) 34.90.06

37

DECEMBRE 1971-
-JANVIER 1972.

E D I T O R I A L

Chers Lecteurs,

Depuis la sortie du précédent "OUI", nous avons fêté Noël et suspendu à la place habituelle un nouveau calendrier.

Soyez assurés qu'en ces circonstances nous avons, avec une particulière ferveur, présenté au Seigneur, par sa Mère tant aimée, vos intentions pour 1972. Cette nouvelle année, Dieu vous l'envoie toute chargée de ses grâces (qui ne sont pas forcément la réalisation de désirs parfois trop terrestres); cette année, c'est une étape de plus en direction de la vie éternelle, de la participation totale au seul aliment qui puisse rassasier, à la seule boisson qui puisse à jamais étancher la soif : la gloire du Père par son Fils Jésus dans l'unité de l'Esprit.

En ce qui concerne le sanctuaire et le pèlerinage de Velars, nous recommandons aussi à Notre-Dame les projets que nous formons pour le maintien & l'extension de la dévotion de ses enfants. Nous vous y associerons en temps utile, surs de votre désir que notre Mère soit toujours mieux connue, aimée, imitée.

Bonne année 1972 !

Votre bien dévoué :

J. S.

S O U V E N I R S D E
V A C A N C E S

Le besoin de prendre parfois des vacances pourrait, s'il en était besoin, se réclamer d'un illustre patronage: celui de l'apôtre saint Jean ; "Si tu laisses un arc toujours tendu, il se brise", avant d'être un exemple de grammaire grecque, fut une de ses maximes favorites, à ce que rapporte la tradition. C'est donc en vertu de ce principe -et grâce à l'amabilité d'un confrère professeur qui voulut bien le remplacer pendant quelques jours- que le curé de Velars a pu prendre, à la fin du mois d'aout, quelque détente en Italie. Mais au cours de ces vacances, il ne pouvait oublier sa paroisse et Notre-Dame d'Etang.. Son itinéraire s'y prêtant, il avait résolu de visiter en passant des lieux bien chers au coeur de son prédécesseur, l'abbé Bernard Javelle.

Il s'agit de L O R E T T E et de R E C A N A T I .

La distance n'est pas grande entre ces deux localités. Elles n'appartiennent cependant pas à la même circonscription administrative, et les attraits qu'elles offrent sont bien différents -tout en se recoupant parfois.

Essayons d'être clair et parlons, pour commencer, de Recanati.

JUILLET 1867 : l'abbé Javelle passe ce mois en Italie. Nous parlerons plus loin des premiers jours, pendant lesquels il séjourna à Rome. Il ressort de lettres conservées dans nos archives qu'il s'arrêta ensuite quelque temps (ses bronches furent toujours fragiles) dans la station thermale de Castrocaro Terme, non loin de FORLI (à 50 km au N.-O. de RIMINI; nous citons cette grande plage pour fournir un point de repère connu de beaucoup de français !). C'est d'autre part un fait

d'expérience que -récemment encore- le clergé français avait dans les pays méditerranéens un grand prestige et que son ministère était souvent sollicité. Un prêtre français curiste à Castrocaro ne pouvait manquer d'être au centre de l'attention des autres curistes, et c'est ainsi que l'abbé Javelle fit connaissance et resta en relations épistolaires avec une âme en peine ; la comtesse Thérèse Leopardi.

Le nom de Leopardi est célèbre dans la littérature italienne grâce au comte Giacomo (Jacques) Leopardi, né à Recanati en 1798. Il devint, presque sans maître, un humaniste à la culture aussi vaste qu'on peut l'imaginer. A l'âge de vingt ans, il se révélait comme un des plus grands poëtes italiens de tous les temps; c'est un peu le Lamartine de l'Italie. Des amis généreux lui procurèrent les moyens de vivre à Florence, puis à Naples; ni sa pauvre santé, ni son physique un peu disgracié ne découragèrent ses amis qui le soutinrentjusqu'à la mort qui l'enleva à trente-neuf ans, sans qu'il ait fondé de famille.

Au Palais de Recanati sont pieusement conservés les souvenirs du poëte; un Centre d'Etudes léopardiennes -foyer très actif d'études et de recherches littéraires- lui est annexé.

Mais revenons à la Comtesse Thérèse (ou Tia, comme on dit là-bas.) C'était une piémontaise; sa famille avait connu de grands revers, et elle-même avait été donnée en mariage à un grec qui ne la rendit guère heureuse mais lui laissa deux enfants. Veuve de bonne heure, elle avait du accepter un place de préceptrice dans la région de Recanati. Elle y fut remarquée (bien après la mort du poëte) par le frère ainé de celui-ci, le comte Charles, lui-même veuf sans enfants.

A lire les lettres qu'elle écrivit à l'abbé Javelle, la nouvelle comtesse Leopardi connut l'épreuve de vivre, contre son gré, presque en recluse, au service d'un mari austère, autoritaire, avare, insensible au plaisir de la société. La tradition locale de Recanati dépeint au contraire "la Tia" commeune intrigante qui s'introduisit

dans sa nouvelle famille sans jamais s'y intégrer complètement, son but secret consistant à détourner les biens patrimoniaux des Leopardi pour établir ses propres enfants ...

Le bon abbé Javelle n'eut heureusement pas à prendre parti dans cette épineuse situation. Malgré l'ardent désir exprimé par sa correspondante, il ne visita jamais Recanati, et la comtesse Thérèse n'eut jamais le loisir de pèleriner à Velars, autrement qu'en pensée. Nous possédons à Velars une petite liasse de lettres où elle s'épanche longuement; dans ses réponses (mais Dieu seul sait où elles sont passées...), le curé de Velars lui adresse les consolations que lui inspire son âme de prêtre.

Il se trouve aussi que Thérèse Leopardi avait, comme on dit, "un bon brin de plume" et s'exprimait fort bien en français; ses lettres présentent donc un tableau fort intéressant de son coin d'Italie, avec les meeurs des paysans, des citadins, desfamilles nobles, du clergé (hum! hum!...). Il y a même quelques éléments historiques, car c'est sur les terres de son mari que fut livré, entre les Piémontais et les zouaves pontificaux de Lamoricière, le combat de Castelfidardo...

Bref, il m'avait semblé pertinent de porter aux actuels occupants du Palazzo Leopardi (dont je ne savais rien, sinon qu'ils conservaient le souvenir du poëte) - de porter à Recanati une copie des lettres conservées à Velars. Mais j'avoue que ce n'est pas sans un certain saisissement que j'entendis le portier, vieux serviteur de la famille, me dire : "Madame la Comtesse Leopardi descend justement de son auto!"

Je me trouvai bientôt en face d'une personne aussi simple que distinguée, revenant de ses courses matinales, elle nous fit le meilleurs accueil, nous ouvrant non seulement la bibliothèque, comme à tous les visiteurs, mais les appartements tantôt somptueux tantôt intimes. J'y voyais en imagination errer

l'ombre de "la Tia", mélancolique et calculatrice... La visite se termina par le monumental Centre d'Etudes Leopardiennes où j'eus l'avantage de faire la connaissance du professeur Roger Tillard, un français établi à Recanati et qui est l'âme de ce Centre.

Sans doute tout cela n'offre-t-il pas une très abondante substance pour l'édification de nos lecteurs. Je n'ai pu cependant me retenir de leur faire admirer comment la Providence avait utilisé le modeste curé de Velars pour apporter une lueur de charité dans l'existence à la fois aventureuse et morne de sa noble correspondante. En passant par Recanati, je saluais les effets imprévisibles du rayonnement d'un prêtre qui, ne dissimulant pas son caractère, se trouvait en toute circonstance l'instrument de Dieu.

Mais la halte de Lorette devait être plus enrichissante encore..

Revenons donc en arrière, aux premières années du ministère de l'abbé Javelle à Velars (il y avait été installé le I5 septembre I86I). En même temps qu'il se souciait d'assurer des bases matérielles solides au pèlerinage (pour arriver en I874 à l'achat de la chapelle de la Montagne, puis en vingt ans d'efforts à sa transformation en un imposant monument), le chapelain de Notre-Dame d'Etang avait cherché comment édifier pour Notre-Dame un monument de privilèges spirituels. Et bien entendu, pour cela il regardait du côté de Rome.

Il faut se souvenir qu'un peu de Velars se trouvait alors à Rome...Là s'était retiré, dans un couvent du Palatin, le fameux Père Eugène. C'était un capucin espagnol, ardent propagateur de la dévotion à la Sainte Vierge qu'il nommait "la Divine Bergère"; après des années d'apostolat errant, il se vit confier, on ne sait au juste dans quelles conditions, par l'évêque de Dijon, en I833, la paroisse de Velars! Mais au bout d'une douzaine d'années, il reprit sa vie errante; quand ses forces déclinèrent, il se retira dans la Ville Eternelle. L'abbé Javelle et lui correspondaient (nous possédons trois lettres du P. Eugène, écrites trois jours de suite et faisant probablement un seul

courrier, datées de I866). Bien que nous n'en ayons aucune preuve matérielle, peut-être est-il permis de faire remonter au P. Eugène l'idée de mettre à profit la faculté que le Pape Pie IX venait de conférer au Sanctuaire de Lorette (desservi justement apr les Capucins) de s'affilier d'autres églises et de les faire participer à ses richesses spirituelles. Cette disposition répondait au voeu le plus cher du chapelain de Notre-Dame d'Etang. Il s'ancuvrit à son évêque, Mgr Rivet, qui ne lui ménagea pas les encouragements et l'invita à l'accompagner à Rome.

Le 2 juillet I867, tandis qu'à Velars de nombreux pèlerins s'associaient par la prière à cette grande démarche, l'évêque et son prêtre s'agenouillaient aux pieds du Souverain Pontife. Dans une supplique habile et délicate, l'abbé Javelle rappela combien souvent le culte de Notre-Dame de Lorette et celui de Notre-Dame d'Etang s'étaient trouvés unis dans la dévotion des princes, des rois et des saints, et il sollicita très humblement pour Notre-Dame d'Etang quelqu'un des nombreux privilèges dont jouissait Notre-Dame de Lorette. Nous laissons maintenant la parole à M. Javelle en personne : "Le Souverain Pon-"tife se recueillit un instant. Puis, tout à coup, "avec cette aménité que connaissent tous ceux qui "l'ont approché...NOTRE-DAME D'ETANG, dit-il, SERA "DESORMAIS LA FILLE DE NOTRE-DAME DE LORETTE, ELLE "ENTRERA EN PARTAGE DE TOUS SES TRESORS ET DE TOUTES "SES GRACES SPIRITUELLES."

Le I7 septembre suivant, un bref du Saint-Père établissait dans toutes les formes voulues le privilège de la filiation adoptive de Notre-Dame d'Etang, cependant que dix jours plus tard un autre bref fixait canoniquement le pèlerinage dans l'église même de Velars.

Nous avons vu plus haut qu'à la fin du même mois de juillet I867, l'abbé Javelle prenait les eaux de Castrocaro. Lui avait-il été possible de s'y rendre en passant par Lorette? ou bien put-il

y faire un saut depuis la villedd'eaux? La distance n'est que de deux cents kilomètres, mais les communications étaient alors moins faciles qu'aujourd'hui. En l'absence de toute mention d'une telle visite, il est presque certain qu'elle n'a jamais pu avoir lieu. Mais le successeur de M. Javelle, passant en voiture à quelques kilomètres seulement de Lorette, aurait-il pu ne pas y faire étape?

C'est ainsi que les 30 et 3I aout dernier, nous avons pu prendre un premier contact, dont nous aimons à penser qu'il se renouvellera.

Imaginez, un peu à l'écart du rivage de l'Adriatique, une région agréablement vallonnée; sur les crêtes, en sureté, des localités aux monuments imposants (en somme un pays tel qu'on en trouve à l'arrière plan de tant de tableaux italiens)... Sur l'une de ces hauteurs, dominant une agréable bourgade, une grande coupole, protégée par des fortifications (jadis, la région était exposée aux incursions des pirates barbaresques...). Par des rues qui montent, on atteint une vaste esplanade, surplombant la plaine d'Ancône. Sur le pourtour, les inévitables marchands de souvenirs, religieux ou profanes; quand à l'esplanade elle-même, c'est un parking dont le seul inconvénient est de ne pas être gratuit.

Mais laissons les soucis profanes. Nous franchissons une porte monumentale qui marque l'entrée dans le sanctuaire. Devant nous s'étand une très vaste cour intérieure rectangulaire. Tout au fond, un des petits côtés est occupé par la façade de la Basilique, tandis qu'un imposant portique à double étage forme le grand côté de gauche et le second petit côté. Le portique n'ayant jamais été terminé, le quatrième côté est constitué par les maisons d'une rue commerçante, animée d'ordinaire mais silencieuse dès qu'il le faut.

Au moment où nous pénétrons sous le portique, ce sont les préparatifs de la Procession du Saint-Sacrement, qui n'aura rien à envier aux grandes manisfestations de Lourdes. C'est en effet en ce moment le pèlerinage de

Turin qui comprend un train "blanc" de malades : les plus atteints gisent sur des brancards, les autres disposent de fauteuils roulants et tous ont les genoux et les jambes recouverts d'un même tissu bleu; autour d'eux s'affaire une cohorte de brancardiers et d'infirmières (quelques unes de profession, beaucoup de circonstance). Tout autour de la grande cour intérieure, ces malades forment le premier rang des pélerins; derrière eux, en ordre parfait, attendent des milliers d'autres. Près de la fontaine monumentale qui marque le centre de la cour, un groupe répète les chants qui seront repris par tous.

Mais voici qu'une cloche retentit. Un grand silence s'établit. Les portes de la Basilique s'ouvrent pour la sortie de la procession. Sous le dais porté par des brancardiers s'avance le Saint-Sacrement, porté par Mgr Aurelio Sabbatani, archevêque de Lorette et délégué pontifical. (Ce sont d'ailleurs ses adieux, car il vient d'être désigné pour prendre place à la Curie romaine). Le Saint-Sacrement s'arrête devant chaque malade, désigné à son tour par un geste éloquent du chef des brancardiers, et sur chaque malade l'archevêque trace avec l'ostensoir le signe de la Croix. Cependant la foule répond aux chants et aux prières. Quand, après un temps qui n'est pas mesuré, tous les malades ont été bénis, le Saint-Sacrement est déposé sur un autel adossé à la fontaine centrale pour le Salut solennel, puis il rentre dans la basilique.

A notre tour nous y pénétrons; nous parcourons la grande nef, assez froide. Mais à la croisée, sous la coupole nous attend la merveille de Lorette : merveille de marbre sculpté à l'extérieur, plus grande merveille d'évangélique pauvreté à l'intérieur, la SANTA CASA, où nous retenons une place pour célébrer la messe le lendemain. Nous vous laissons ici sur votre faim, ayant l'intention de vous en parler à loisir dans les prochains "OUI".

C'est ensuite l'installation à notre gîte de la nuit, qui a tout le confort d'un excellent hôtel, avec le calme familial d'une maison religieuse. Mais après dîner un nouveau flot de pèlerin monte comme un marée vers les murs

du sanctuaire : c'est, toujours comme à Lourdes, la procession aux flambeaux, pittoresque et fervente, terminée par le chant du CREDO.

Le lendemain matin, quelques rencontres nous permirent de resserrer un peu, et surtout de projeter de resserrer davantage, les liens qui unissent Velars à Lorette. Le Père Recteur, très affable, nous confia spécialement à la cordialité du P. Vittorino REGNI, rédacteur du "Messager de la S.Casa", revue somptueuse, en comparaison de notre humble "OUI". Nous recueillons auprès de notre interlocuteur quelques renseignements statistiques : chaque année, le sanctuaire de Lorette est visité par plusieurs millions de pèlerins, dont plusieurs cantaines de milliers de malades. Autre chiffre qui nous laisse songeur : dans la nombreuse communauté de capucins demeurant à côté de la basilique, en plus des étudiants et de leurs maîtres une c i n q u a n t a i n e de religieux sont entièrement occupés au service du pèlerinage... J'en aurais volontiers ramené un ou deux dans le coffre de la voiture pour les consacrer au service du pèlerinage de Velars!

Mais ce même Velars, plus sérieusement, nous réclamait, car il fallait être rentré pour le dimanche. C'est trop vite que nous avons du dire adieu, ou plus exactement si tel est la volonté divine - "au revoir" à la Madone de Lorette et à sa Maison.

En attendant, nous vous donnerons un peu plus de détails, dans les prochains "OUI" sur les origines et les grâces particulières de ce grand sanctuaire auquel, je vous le rappelle en terminant, notre sanctuaire de Velars est affilié depuis 1867 par la bienveillante décision du pape PIE IX.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

R E C O M M A N D A T I O N S

-::-

Nos défunts :

Claude JARDEAUX, figure bien connue à Velars; il avait eu la douleur de perdre tragiquement un de ses fils. C'était un bon coeur et une âme simple, il est mort bien rapidement. Nous le recommandons bien vivement à vos prières.

Mme Vve François Simon, née Georgette Renauld; c'est la belle-soeur de Mme L. KINDT.

Le père de M. SIVIGNON de la Cude; la belle soeur de Madame Losson, décédée subitement à Lyon, laissant trois enfants .

Notre abonnée de Vincennes Madame Robert, et notre consœur Mademoiselle Aurélie FEVE (décès déjà ancien, mais dont nous venons seulement d'être informés).

Nous ne laisserons sans assistance ni ces défunts, ni ceux qu'ils ont laissés...

Autres intentions :

Plusieurs familles - Plusieurs foyers désunis - Les fiançailles de ma petite fille - Un jeune père très fatigué et sa famille - Une grande malade qui ne marche plus - e t c . . .

-::-

NOUS AVONS TRANSMIS AUX "AMIS DE NOTRE-DAME D'ETANG" : Melle D. 20 F- M. JEANNIARD 5 F - Une lectrice Côte d'Or IOO F. Mme FD IO F 6- Mme GAGNEREAU GAREAU 5 F- M EYSOP 250 F- Mme PUJOL IO F - M.D.BAVARD 5 F - Melles B IO F - M et Mme GENELOT 50 F -Mme RENARD IO F - Melle CHARLES IO F - M. RENAUD (Dijon) 20 F - A.B. IO F - ANONYMES : IO F -3.000 F- IO F - 50 F -IO F. Tronc de l'église 46,50 F. Enfin, au cours de la dernière assemblée générale de l'Amicale du Sana des Mineurs et avant de la dissoudre a été voté, sur les fonds restant en caisse un versement de 50 F pour le monument; nous avons été vivement touchés de ce geste du à l'initiative d'un malade .

ACTE DE CONSÉCRATION A NOTRE-DAME D'ÉTANG

Vierge sainte, Mère de Dieu, reine du ciel et de la terre, refuge très assuré de tous ceux qui espérent en vous; humblement prosterné aux pieds de votre image miraculeuse d'Etang, par laquelle il a plu à Dieu d'opérer tant de merveilles, en présence de toute la cour céleste, je vous choisis pour mon guide et ma souveraine, me proposant dès à présent de vous servir le plus fidèlement qu'il me sera possible le reste de mes jours, et de vous faire aimer, honorer et servir partout autant que je le pourrai. Je viens me jeter dans le sein de votre miséricorde, et mettre, dès ce moment et pour toujours, mon âme et mon corps sous votre sauvegarde et sous votre protection spéciale.

Je vous confie, et je remets entre vos mains toutes mes peines et mes misères, toutes mes pensées, mes affections, mes paroles et mes actions, ainsi que le cours et la fin de ma vie, afin que, par votre sainte intercession et par vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre volonté et en vue de plaire à votre divin Fils. Je vous supplie, par l'amour et la bonté que vous avez pour nous, de me recevoir aujourd'hui au nombre de vos plus fidèles serviteurs (ou de vos plus fidèles servantes) et de m'honorer d'une protection spéciale durant tout le cours de ma vie et à l'heure de ma mort.

Ainsi soit-il.

LE GÉRANT : J. SENDER.

Abonnement minimum : 2 F. par an - le nº : 0,40

DÉPOT LÉGAL DÈS PARUTION.